

mais l'insulte de de Cassagnac aux restes mortels de M. Thiers est aussi ridicule que grossière, malséante et anti-chrétienne ; c'est du Rochefort.

* *

Le feu de la discorde religieuse semble se calmer depuis quelque temps dans la presse politique, et on commence à s'occuper, grâce à Dieu, de choses utiles. Par exemple, le *Courrier du Canada* énonçait, la semaine dernière, une pensée qui devrait faire le tour du pays. Appréciant un excellent article du *Telegraph* de Saint-Jean sur l'agriculture, il invitait les ouvriers des villes à tourner les yeux vers la colonisation, à se grouper, à s'associer pour ouvrir des colonies, durant l'hiver, dans nos townships, afin qu'au lieu de passer la saison froide dans l'inactivité, à manger le produit du travail de l'été, ils se préparent un chez-soi, un avenir pour eux et leur famille. Dans toutes les villes du pays, des hommes dévoués devraient réunir les ouvriers et les convaincre de l'excellence de cette idée, et leur donner les moyens de la mettre à exécution.

Dans un temps où un si grand nombre d'hommes forts et courageux dépendent de la charité publique pour vivre, il est impossible qu'une entreprise comme celle-là ne soit pas accueillie avec enthousiasme. Il faudrait, sans doute, un peu d'argent pour commencer, mais qui refuserait de souscrire pour un pareil objet ? Qui voudrait manquer une si bonne occasion de faire la charité et d'encourager la colonisation ? Il n'y a pas de doute que le gouvernement ferait tout en son pouvoir pour aider une pareille œuvre. Le parlement local est à la veille de se réunir, il faudrait en profiter.

Que Montréal, qui est menacé d'avoir sur les bras, l'hiver prochain, des milliers de familles, donne le signal, et les autres grands centres marcheront sur ses traces.

La Société Saint-Jean-Baptiste devrait se mettre à la tête de ce mouvement ; elle a tout ce qu'il faut pour agir et réussir dans de pareils cas, au moyen de ses nombreuses sections formées de toutes les professions, de tous les corps de métier de la Société. Comme c'est le signataire de cet article qui prépara et fit adopter les nouveaux règlements de 1874, on lui permettra, peut-être, de rappeler que le but de la division de la Société en corps de métiers était non-seulement de lui permettre de célébrer avec plus d'éclat la grande fête du 24 juin de cette année mémorable, mais encore de lui mettre dans la main une puissante organisation capable, dans un moment, d'entreprendre et d'exécuter les choses les plus utiles.

Rien de plus facile que de mettre cette grande association en mouvement avec une idée patriotique comme celle émise par le *Courrier du Canada*.

En s'adressant au département de l'agriculture et de la colonisation, à M. Le Sage, par exemple, on aurait tous les renseignements nécessaires, et, comme il y a à l'œuvre, en ce moment, deux ou trois colonies dans les townships de l'Est, on n'aurait qu'à les imiter. Nous espérons qu'on ne laissera pas l'idée tomber à l'eau, que quelqu'un s'en emparera et la fera triompher.

L. O. DAVID.

LES ELECTIONS EN FRANCE

Les élections générales auront lieu en France dimanche, le 14 octobre. Le résultat de cette journée redoutable est attendu avec intérêt et curiosité dans le monde entier. Il serait téméraire de vouloir prédire le verdict du scrutin. La situation est trop compliquée pour qu'il soit possible d'établir des conjectures avec quelque degré de certitude. Tout dépend de circonstances dont la plupart nous sont très-imparfaitement connues. Il y a bien quelques faits tranchés qui servent de jalons, tels que la mort de M. Thiers qui laisse la Gauche sans chef reconnu, et le manifeste du Maréchal qui a singulièrement élucidé la question ; mais cela ne décide pas de la campagne. C'est beaucoup dans la balance, certes, en faveur du gouvernement, que cette disparition subite du leader de l'opposition, et cette interven-

tion accentuée du chef de l'Etat. Mais il y a d'autres points non moins importants, qui restent obscurs pour les spectateurs de ce drame émouvant. On sait, par exemple, de quelle importance est pour un parti, dans une élection, le choix des candidats qui doivent porter son drapeau dans les différentes circonscriptions. Pour un très-grand nombre d'électeurs, l'homme est beaucoup plus que les principes ; il est même tout, assez souvent. Ceux qui se mêlent d'élections le savent bien. C'est en France comme ici, comme partout ailleurs. Il s'agissait surtout pour M. de Broglie et pour ses collègues de bien choisir leurs candidats. Tout est là. Ce choix est fait maintenant. Ce n'était pas une petite affaire ; il fallait trouver cinq ou six cents hommes aussi bien qualifiés que possible pour emporter autant de votes au ministère. Si ces hommes ont été en partie mal choisis, la cause est perdue d'avance ; à moins que l'opposition n'ait commis la même faute de son côté. Ceux qui sont sur les lieux et qui connaissent les candidats sont seuls en état de prévoir l'issue de la lutte. Pour le lecteur étranger, il faut attendre l'événement lui-même.

D'après les renseignements transmis par le câble, le gouvernement aurait pris la moitié de ses candidats parmi les bonapartistes. Ce rapport est probablement exagéré. Cependant il n'est pas invraisemblable. Dans une crise comme celle-ci, le ministère a surtout besoin d'hommes actifs et énergiques ; or, il est certain que l'on rencontre bien plus fréquemment ces sortes de candidats chez les impérialistes que dans les autres sections du parti ministériel. Il n'y a pas à hésiter par conséquent ; et c'est l'excuse du cabinet, aux yeux des légitimistes et des orléanistes. Il faut prendre les hommes tels qu'ils sont. Il s'agit d'emporter une élection. Ce n'est pas la faute du ministère si les bonapartistes s'entendent mieux que leurs alliés à manier le suffrage universel, et s'ils comprennent mieux le jeu des institutions parlementaires. Il faut bien avouer qu'ils sont seuls de taille à se mesurer avec les républicains sur ce terrain. Naturellement, cela pourrait entraîner des conséquences graves pour l'avenir. Si les impérialistes arrivent en nombre dans la nouvelle Chambre, on peut s'attendre qu'ils ne négligeront pas de mettre à profit leur avantage dans l'intérêt de leur cause. Ils domineront le gouvernement, et l'on sait qu'ils ne dominent pas de main-morte. Ils auront vite raison des politiciens timorés qui composent la suite de M. de Broglie. Mais les monarchistes devront en prendre leur parti.

Si le peuple réélit une Chambre hostile au gouvernement, qu'arrivera-t-il ? Le maréchal MacMahon a déclaré qu'il était résolu à ne reconnaître le verdict populaire que dans le cas où ce verdict répondrait à son programme. Si la nouvelle Chambre est radicale, il la congédiera comme il a congédié l'ancienne. Mais si elle offre une majorité anti-ministérielle, mi-partie radicale et mi-partie libérale ou modérée ? Dans ce dernier cas, on peut prévoir l'éventualité assez probable d'une coalition du centre-gauche avec le centre-droit et la droite modérée, c'est-à-dire d'un retour à l'état de choses de 1874. Ce ne serait là, il est vrai, qu'un expédient, qui maintiendrait l'incertitude, et laisserait la porte ouverte à de nouvelles tentatives du radicalisme ; mais c'est une solution qu'il sera difficile d'éviter, à moins de trancher la question, au lieu de continuer à chercher inutilement à la dénouer.

A. GÉLINAS.

La rumeur que les élections générales pour Ottawa devaient avoir lieu prochainement, est démentie.

L'hon. M. Cauchon a été nommé lieutenant-gouverneur de Manitoba, le 8 courant, dans une séance du Conseil Privé d'Ottawa. Son aide-de-camp est M. Gourdeau, qui était son secrétaire à Ottawa.

Le successeur de M. Cauchon est, comme on s'y attendait, M. Laurier.

Le consul des États-Unis à Montréal, M. Dart, vient d'être rappelé. Il est remplacé par M. Smith, ex-commissaire des affaires indiennes du gouvernement de Washington.

Le télégraphe nous a parlé, il y a deux mois, de la vallée des Roses, dévastée par les Russes. La vallée des Roses est située en Roumélie, au sud des Balkans. Les Russes, qui avaient fait irruption dans cette région, en sont loin maintenant ; ils sont revenus au nord des Balkans. Nous publions ailleurs des détails au sujet de cette vallée.

NOS GRAVURES

Le Bic

Le Bic est un des postes les plus importants de la rive sud, entre Lévis et Rimouski. C'est aussi une place d'eau recherchée. Il est situé à 17 lieues de Cacouna, entre cette dernière place et Rimouski. Distance de Québec : 56 lieues.

Les funérailles de M. Thiers

La mort de M. Thiers a causé une émotion profonde et universelle. Amis et ennemis, partisans et adversaires politiques ont senti qu'avec cette grande intelligence s'éteignait l'une des plus grandes renommées de la France et de l'Europe, et, malgré les regrettables incidents qui ont enlevé à ses funérailles le caractère de deuil national, une population innombrable est venue saluer une dernière fois la dépouille du grand citoyen dont on peut regretter les erreurs, mais dont on ne saurait oublier les services et le patriotisme.

On sait que de Saint-Germain le corps du défunt fut transporté dans son hôtel de la place Saint-Georges ; c'est là que durent se réunir les invités de Mme Thiers, que les passions politiques ont substituée au chef de l'Etat qui avait pris l'initiative pour rendre à son prédécesseur les honneurs nationaux.

Le cortège, suivant la rue Notre-Dame-de-Lorette, présentait un aspect très-pittoresque de parapluies, d'où surnageait seulement le char ressemblant à un immense bouquet.

La cérémonie religieuse, qui devait se faire aux Invalides, aux frais de l'Etat, avec un grand déploiement de pompe, fut néanmoins très-brillante dans un plus modeste sanctuaire. C'est à la sortie de l'église que se forma alors le vrai cortège pour se rendre au Père-Lachaise, suivant la rue Le Peltier, les boulevards jusqu'à la place du Château-d'Eau, le boulevard du Prince-Eugène et la rue de la Roquette.

Les honneurs militaires étaient rendus par des détachements des divers corps de l'armée, en avant et en arrière du cortège.

Le magnifique char funèbre était traîné par six chevaux caparaonnés ; MM. de Sacy, de Cisse, Vuitry, Jules Simon, Grévy et l'amiral Pothuau en tenaient les cordons.

De chaque côté, six porteurs des couronnes offertes par les différentes villes l'escortaient. A la suite, venaient les porteurs des ordres et décorations et les républicains de Saint-Germain portant leur couronne dans les plis d'un drapeau tricolore.

La famille venait ensuite, puis les sénateurs, les anciens députés, les diverses académies, le conseil général de la Seine, etc.

Enfin les députations nombreuses, la délégation de Belfort et d'Anzin en tête, précédaient la foule des invités, à laquelle se joignit bientôt une partie du public, de telle sorte que le corps était arrivé au cimetière que les voitures de deuil et les derniers détachements de l'armée étaient encore à la place du Château-d'Eau. La voiture de l'ancien président, précédant les autres, ses lanternes allumées et toute garnie de crêpe, produisit une vive impression.

Cinq discours furent prononcés sur la tombe de M. Thiers par MM. Jules Grévy, Jules Simon, Sylvestre de Sacy, Vuitry et l'amiral Pothuau, chacun mettant en lumière les qualités multiples de leur illustre ami, retraçant les plus brillants côtés de sa vie et rendant un hommage sympathique à la campagne dévouée dont la douleur est si universellement partagée.

LE SUCCESEUR DE PIE IX

L'Italie, journal français libéral publié à Rome, a, dans un curieux article, discuté une éventualité qui préoccupe tout le monde catholique et qui, selon ce journal, n'aurait qu'une importance secondaire : nous voulons parler de la mort du pape. Cette appréciation, venant d'un journal libre-penseur, est digne d'attention :

Nous qui vivons sur les lieux, cette éventualité d'une vacance du Saint-Siège ne nous effraie, ne nous émeut nullement. Cela nous semble un événement fort ordinaire, malgré sa rareté ; il est presque permis de dire qu'en Italie cet événement ne nous passionnera guère plus qu'un changement de ministère.

Nous imaginons même que lorsqu'on annoncera que le trône de saint Pierre est devenu vacant, l'émotion sera moindre qu'elle a pu l'être lorsqu'en 1876 on a appris qu'après seize ans de règne la droite allait, pour la première fois, céder le gouvernement à la gauche.

D'après *L'Italie*, qui a raison cette fois, un pape, quel qu'il soit, ne pourra faire autre chose que Pie IX, c'est-à-dire protester et recommander le Denier de Saint-Pierre à la charité des fidèles. Quant à l'hypothèse du départ du pape, *L'Italie* l'accepte (pour sa part) tout aussi volontiers et ne voit que l'Angleterre où le pontife puisse être accueilli.

Reste la question du conclave ; mais en supposant que cette réunion des cardinaux donne lieu à toutes les intrigues qu'il entrevoit, comment ces intrigues toutes intérieures, s'exerçant de cardinaux à cardinaux, demeurant secrètes comme dans toutes les élections passées, menaceront-elles l'Italie ?

Si l'on veut savoir notre opinion et celle de bien des hommes politiques en Italie, nous dirons que le conclave aura lieu de la façon la plus simple du monde, sans que même la population romaine s'en aperçoive autrement que par les allées et venues des cardinaux étrangers se rendant à leur poste.

On apprendra, un matin, que le pape est élu, les lettres de second ordre répéteront *habemus pontificem*, le télégraphe portera la nouvelle aux quatre coins de l'univers, les cérémonies du couronnement auront lieu vraisemblablement à l'intérieur du Vatican, et tout sera dit.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Un bon nombre de personnes, dans notre pays, se proposent déjà de faire le voyage de Paris le printemps prochain, à l'occasion de l'Exposition universelle. Des facilités exceptionnelles seront offertes aux voyageurs dans cette circonstance. Le *Chronicle* d'Halifax publiait à ce sujet la note suivante, il y a quelques jours :

On croit savoir que les compagnies des steamers transatlantiques vont offrir les plus grands avantages au public voyageur durant le temps de l'Exposition.

Nous apprenons que la compagnie Allan va vendre des billets de retour de Montréal à Paris, pour \$100. On en fera probablement autant pour Halifax. De sorte, qu'un voyageur expérimenté peut faire un voyage d'un mois à Paris, et ne pas dépenser au delà de \$200.

M. Perrault a passé ici deux semaines dans les intérêts des personnes qui désirent exposer à Paris, et aussi dans le but de noliser le steamer *Newfield* pour transporter les produits canadiens cet automne à l'Exposition. On pense qu'il a réussi dans ses négociations.

M. Perrault dit que le département canadien promet déjà d'avoir beaucoup de succès. Il a une liste d'exposants de la Nouvelle-Ecosse. Québec sera bien représenté. Dans cette province, tous ceux qui le pourront feront le voyage de Paris pour aller retremper leur vieille fibre nationale ; ce sera une époque dans la vie de plusieurs Canadiens-français.

Un fait caractéristique de l'exposition canadienne sera un panorama de tous nos travaux publics.

L'Exposition de Paris nous sera infiniment plus avantageuse, au point de vue de l'émigration, du capital et du trafic, que ne l'a été l'Exposition de Philadelphie.

— Savez-vous quelle est la principale différence entre un vieux médecin et un jeune ?

— Non.

— C'est que le jeune médecin *rougit*, quand on lui donne de l'argent ; et que le vieux *rougit*, quand on ne lui en donne pas.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vantours, de toutes couleurs ; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai ; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC. Atelier : 547, rue Craig.